

Le Vilain petit Canard

N° 2 - Janvier 2014 - 1€



Le Vilain petit Canard

Directeur de publication :

R.G. Bailly

Rédactrice en chef :

Fanny Devaux

Rédaction :

Adrien Allamand

Alexia Delaire

Benjamin Lété

Bénédicte Six

Claire Prouvost

Elise Corno

Jérémy Hernando

Marie Biarnes

Morgane Merat

Nina Lopez

Infographisme :

Juliette Printems - Dessin

Elise Corno - PAO

Impression :

Imprimé en France par IFDI Imprimeurs

- ZA de Courtabœuf

Sommaire

Informations sur le lycée

Retour sur Halloween	
La junior pâtisserie	3
Snapchat LVC, le nouveau phénomène	4
Concert UNICEF, 5 ^{ème} édition	
La junior Déco'	5
Interview du Proviseur Adjoint	6-7

Actualités 8-9

Culture

Rap : «My name is my name»	10
How to become parisian in one hour ?	11
Musique : 50 years of satisfaction	12
Jeux vidéo : PlanetSide 2	13

Rubrique du lycéen

Les syndicats lycéens, ça existe ?	14
Engagez-vous... La solidarité n'attend pas !	15
Derrière les portes de SciencesPo Paris	16-17
Un semestre à l'étranger : pourquoi pas ?	18

Courrier des lecteurs 19

BD

Pourquoi tu as tout le temps faim ?	20
-------------------------------------	----

Retour sur Halloween

Halloween, ça nous semble déjà loin, mais voici les deux photos gagnantes du concours !
Sur la photo de gauche, Charlotte, et sur celle de droite, Lazare et Noémie :



La Junior Pâtisserie

Cette activité créée spécialement pour les gourmands et les passionnés des fourneaux ouvre ses portes le 2 décembre 2013. Elle aura lieu tous les mardis et vendredis soirs en SR 105, encadrée par Bilytis, une des assistantes d'éducation du bureau de M. Bailly.

Afin de permettre aux élèves d'apprendre efficacement, de nombreux ustensiles seront mis à leur disposition ainsi qu'un four, des plaques chauffantes et tout le matériel nécessaire ! Ce matériel a été acheté grâce aux cotisations versées à la Junior Activités, et le bureau de l'association a voté les crédits lors de sa dernière réunion. Les pâtisseries seront réalisées au gré des élèves et ceux-ci pourront repartir avec elles pour les déguster chez eux ; la Junior pourra aussi produire des gâteaux qui pourront être revendus au profit d'associations humanitaires.



Morgane Merat

Snapchat LVC, le nouveau phénomène

Souvenez-vous c'était en février dernier, la page Facebook « Spotted LVC » avait plus de 500 abonnés. Cette page permettait aux élèves du lycée de déclarer leur flamme à leurs camarades (de façon plus ou moins grotesque je vous l'accorde).

Les textes, le plus souvent écrits sur un ton humoristique, entretenaient une certaine complicité entre les élèves et étaient un sujet de discussion récurrent au lycée.

Pendant, quelques mois seulement après la création de la page, celle-ci fut délaissée puis oubliée !

Aujourd'hui, la page Snapchat LVC reprend, pour la grande joie de certains, le même principe.

Snapchat est une application smartphone et Android qui permet aux personnes la possédant d'envoyer des photos d'eux à leurs contacts, les photos apparaissent quelques secondes sur l'écran du destinataire avant de s'effacer.



Il existe un moyen d'enregistrer les photos envoyées qui s'appelle le « Screen Shoot ».

Le principe de la page est donc simple : publier les « Screen Shoot » de élèves du LVC. En seulement quelques semaines la page comptait presque 700 abonnés, c'est à dire près de la moitié du nombre de lycéens aux LVC !

Cette page est un bon moyen de faire rire les élèves du lycée avec les photos de leurs amis. Cependant, il est vrai que retrouver une photo de soi dormant en bavant ou faisant notre grimace la plus affreuse peut être légèrement honteux quoique comique.

Le phénomène étant lancé, il n'y a plus qu'à espérer ne pas retrouver une photo de soi dessus !

Morgane Merat

Le concert du LVC pour l'UNICEF, cinquième édition

Le 7 février prochain, un concert organisé par le LVC en partenariat avec le MJC Cyrano aura lieu.

Comme chaque année depuis 5 ans, 4 groupes dont les membres sont au lycée joueront sur scène. Vous me direz, c'est bien joli, mais pourquoi y aller, alors qu'on retrouve la plupart des musiciens présents à la fête du lycée ?

Tout d'abord, les groupes occuperont chacun une bonne demi-heure la scène, alors que le temps est souvent plus limité à la fête, du fait du grand nombre d'ateliers. Et vous trouverez plus une ambiance « concert » que « spectacle ». De plus, les bénéfices du concert seront reversés à l'UNICEF, qui s'occupe des enfants dans le monde.

La salle de Cyrano est une salle conviviale pouvant accueillir deux cents personnes. Le 7 février, elle nous ouvrira ses portes à partir de 20h jusqu'en toute fin de soirée.

Et je n'allais pas terminer mon annonce sans l'information que vous attendez tous : quels sont donc les groupes ?

L'ordre n'est pas encore défini, mais on aura « On the road again' » (rock), « Howl » (soul/reggae), « Broken Record » (pop/rock) et un groupe surprise...

Elise Corno

La Junior Déco'

Entre Halloween et Noël, on ne peut pas dire que la Junior Décorations soit passée inaperçue ! Car oui, ce ne sont pas les petits lutins du Père Noël qui nous ont concocté toutes ces choses merveilleuses, mais bien des élèves, une bonne vingtaine en tout.

Tapis dans l'ombre, ils se réunissent chaque semaine pendant la plage banalisée et interviennent dans la plupart des événements du lycée. Et comble du comble, contrairement à beaucoup d'autres clubs, les élèves sont totalement autonomes, sans la tutelle d'un adulte.

C'est Pauline Chevrier, en terminale, qui assure cette lourde tâche cette année, succédant à Jeanne. Mais elle explique que le club n'est pas vraiment hiérarchisé et si elle en est officiellement la responsable, elle n'hésite pas à se faire seconder par Lazare, un autre élève du club.

L'élaboration des décorations se fait au sein même du lycée, à partir de divers matériaux dont la plupart proviennent de récupération. Les prochains projets ? Ils nous préparent une petite surprise pour la St Valentin et il seront bien sûr présents pour le carnaval.

Et ils participeront aux événements tant attendus de fin d'année, à savoir le bal des terminales et la fête du lycée ! Eh oui, ils réaliseront un véritable travail d'équipe en préparant les décors pour le théâtre !

Elise Corno



Interview du Proviseur Adjoint

Début novembre, Hafid Adnami est devenu proviseur-adjoint de notre lycée, en remplacement de Mme Jouve. Curieux d'en savoir plus sur cet homme à la carrière aussi dense et remplie que la queue de la cantine aux heures de pointe, nous sommes partis à sa rencontre. Au fil de l'interview, nous découvrons une personne simple, ouverte aussi bien au PSG qu'à Sartre, disponible et soucieuse de notre réussite.

Bonjour, après une double page dans le Nouvel Observateur, bientôt, une page dans le « Vilain petit Canard », le journal du lycée de la vallée de Chevreuse. Vous êtes en train de devenir « une star ! » Et pourtant, bon nombre d'élèves ne vous connaissent pas vraiment. Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Avant de travailler à l'éducation nationale, je travaillais comme ingénieur dans une grande entreprise française. Puis en 1995, je suis devenu professeur de mathématiques au collège, au lycée, et même à l'université. Par la suite, j'ai passé avec succès un concours pour devenir personnel de direction. Après avoir travaillé comme principal au collège de la Cité scolaire de Sceaux puis comme proviseur adjoint au Lycée Racine de Paris, en 2010, j'ai été nommé proviseur du lycée français de Doha au Qatar. Enfin, je suis rentré comme proviseur-adjoint de votre lycée en novembre.

Quels souvenirs gardez-vous du Qatar ?

Le Qatar m'a apporté une grande expérience personnelle et professionnelle, même si ce n'est pas un pays facile. Il faut savoir qu'un lycée français à l'étranger est très différent d'un lycée en France. Il représente et maintient l'excellence à la française, et s'apparente à une véritable entreprise, avec une certaine autonomie.

Je garde aussi le souvenir d'un pays où j'ai rencontré beaucoup de gens très intéressants de nationalités différentes. Un pays comme le Qatar est très cosmopolite. Sur 2 millions d'habitants, il n'y a que 230 000 Qataris. 43 nationalités différentes étaient représentées au lycée français de Doha, des francophiles qui aiment la France. C'est aussi un pays différent des clichés que j'en avais.

Quelles ont été vos motivations pour devenir Proviseur Adjoint ?

Connais-tu la pièce, Huit-clos de Jean-Paul Sartre ? Dans cette pièce, Jean Paul Sartre dit que l'enfer, c'est en gros de ne pas remplacer ses actes par d'autres actes. Il faut donc toujours essayer de se renouveler. Professionnellement, cela est vrai aussi. Alors, même si j'adorais être professeur - je regrette d'ailleurs de ne plus pouvoir enseigner - je voulais avoir une vision plus globale d'un établissement et découvrir des aspects inconnus, comme le côté financier, la possibilité de faire travailler les équipes entre elles mais aussi contribuer à la politique de l'institution, le projet d'établissement.

Cela me permettait aussi une nouvelle expérience professionnelle.

Au lycée, pour beaucoup d'entre nous, vous êtes le Dieu des emplois du temps, certains vont même jusqu'à vous prier pour que leur emploi du temps soit bon. Mais pouvez-vous nous dire en plus sur votre rôle au sein du lycée ?

Heureusement que le proviseur adjoint n'est pas que le Dieu des emplois du temps ! (Rires)

Ce que vous appelez les emplois du temps, c'est en réalité l'aspect technique de mon travail. Il est vrai que le proviseur adjoint est le maître de la technique, alors que le proviseur est le maître « du pilotage ». Le pilotage dont le proviseur adjoint peut aussi avoir une délégation sur certaines questions, c'est gérer l'établissement au quotidien, gérer les problèmes, donner le « la », avoir une direction pour l'établissement.

Le proviseur-adjoint tout comme l'ensemble du personnel du lycée n'a qu'un seul but : la réussite de TOUS les élèves. Ce but s'inscrit dans le contrat entre les parents d'élèves, les élèves et le lycée. S'ajoutent à cela, d'autres tâches comme la gestion des équipes, des enseignants, la mise en place des projets, la création d'une dynamique de travail...

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris lorsque vous êtes arrivés au Lycée de Vallée de Chevreuse, en dehors de notre légendaire sympathie, bien sûr ?

Eh bien, il faut justement le reconnaître, vous êtes un lycée extrêmement sympathique, que cela soit du côté des élèves ou des enseignants. C'est un lycée très accueillant, où il fait bon vivre et où l'on sent cette bonne ambiance de travail et de vie.

De plus, j'ai été intéressé par la qualité des élèves, des enseignants, leurs qualités humaines et personnelles. J'apprécie aussi le cadre de verdure, de forêt, alors qu'au Qatar, c'était plus « sable » !

Quelle est la chose que vous aimeriez le plus changer ou organiser au lycée ?

Ce n'est pas vraiment changer. Mais si je peux avec Mme La Proviseure et les conseillers principaux d'éducation, M. Bailly et Mme Marquez, apporter des améliorations, j'en serais très heureux. Ce pourquoi je me réveille tous les matins, c'est la réussite de tous les élèves. J'aimerais dans ce domaine apporter ma contribution à des équipes qui travaillent déjà très très bien, et ainsi peut-être tirer vers le haut les élèves qui s'autocensurent parfois. Si je pouvais faire ça avec les équipes, ou en tout cas y contribuer - il faut rester modeste - ça serait formidable.

Enfin, au « Vilain Petit Canard », en tant que journalistes d'investigation, on aime bien les scoops. Vous pourriez nous dire quelque chose sur le lycée que personne ne sait – ou ne sait pas encore ?

Il y a beaucoup de choses que personne ne sait sur le lycée ! (Rires) C'est difficile de choisir. Je n'aurais pas pensé que tu me poserais la question. (Rires) Je vais te raconter une histoire me concernant que je n'ai jamais racontée à des élèves. Quand j'étais jeune, j'avais un rêve absolument extraordinaire : je voulais devenir cosmonaute. Avec le temps, malheureusement, ça ne s'est pas fait. Cependant, j'ai eu la chance en tant que principal à Sceaux de rencontrer un vrai astronaute, Michel Tognini, habitant de la commune, que j'avais invité pour qu'il raconte aux élèves ses voyages dans l'espace. J'ai trouvé ça formidable.

De plus, cela montre que se fixer un but, même s'il ne sera jamais atteint, permet d'avancer. Me fixer cet objectif de devenir astronaute dans ma jeunesse m'a donné un cap. Finalement, ce n'est pas si grave si l'objectif n'est pas atteint, du moment qu'il nous aide à aller de l'avant. C'est le chemin qui compte.

Vous vous êtes rattrapés en allant voir Gravity ?

Non, je n'y suis pas encore allé. Ma fille est allée le

voir en 3D, et cela fait quelque temps qu'elle me tance pour que j'aille le voir, j'irai.

En tant qu'ancien habitant du Qatar, je vous laisse le choix entre un pronostic pour le prochain match PSG ou bien le mot de la fin ?

Alors tout d'abord, j'adorerais que le PSG gagne, car on est quand même tous un peu parisien, même si j'ai été très déçu par le football en général, notamment en raison du comportement des joueurs de l'équipe de France.

Pour ce qui est du mot de la fin, parlons du Qatar. Tu as lu dans la presse, et d'autres aussi l'ont sûrement lu, que j'ai eu une mésaventure au Qatar [selon la presse, son départ du Qatar a été précipité, en raison de différence de conception de la laïcité par les autorités qataris, NDLR]. De cette mésaventure désagréable, on peut retenir un certain nombre d'enseignements pour l'avenir.

Tout d'abord, j'ai constaté que le lien Orient-Occident est très complexe. Dans les pays du Moyen-Orient, par exemple, on ne peut pas comprendre la loi de 2004 sur la laïcité [loi interdisant notamment le port du voile dans les écoles françaises, NDLR] qui permet pourtant, selon moi, de privilégier ce qui nous lie plutôt que ce qui nous différencie.

Cela nous mène à réfléchir sur les autres, à avoir beaucoup d'humilité, et met en évidence des différences de points de vue. Comment créer un pont, une « qantara », en arabe ? La réponse vous appartient, vous êtes acteurs de l'avenir. Il faut s'ouvrir sur le monde, c'est une question de survie. Plus la jeunesse s'ouvrira sur le monde, mieux elle sera et mieux le monde sera.

Adrien Allamand



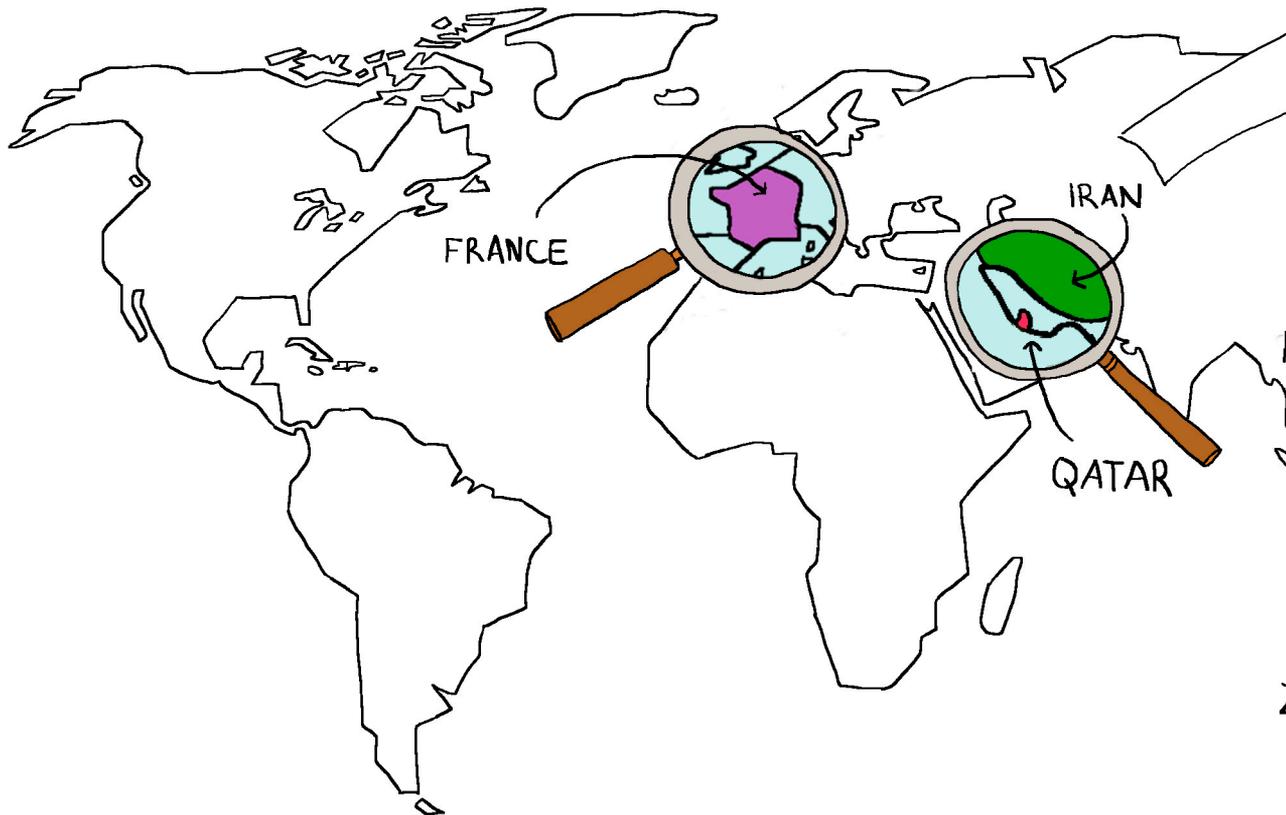
France 

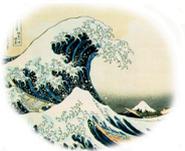
Après plusieurs jours de cavale dans Paris et ses environs, Abdelhakim Dekhar a finalement été arrêté mercredi 20 novembre à Bois-Colombes dans les Hauts de Seine.

L'homme avait d'abord menacé un rédacteur en chef de BFM TV le 15 novembre, avant de tirer deux coups de feu le 18 novembre dans les bureaux du journal Libération, où il a blessé grièvement un jeune homme de 23 ans. Quelques minutes plus tard, le tireur a frappé de nouveau en direction du bâtiment de la Société Générale, cette fois sans faire couler de sang. Finalement l'homme sera signalé dans une voiture à Bois-Colombes dans la soirée du 20 novembre. Dekhar est aujourd'hui en prison où il a entamé une grève de la faim.



L'immense s
boule de Zid
(Qatar) le 30
interdit les
d'animaux q
lâtrie, jugea



Philippines 

Haiyan. On lui compte déjà 5200 morts et 18 000 blessés, mais ce bilan risque encore de s'alourdir. Après son passage sur les Philippines le 8 novembre dernier, le super-typhon a détruit 70 à 80% des bâtiments sur sa trajectoire et laisse encore aujourd'hui 1600 personnes disparues. Cependant une catastrophe d'une telle ampleur ne peut se réduire qu'à des chiffres, osez le don.

Nouvelle

Jeudi 14 novembre dernier, la tion à trois fois par semaine de lement. Cette dernière ne déb une suppression de 20 000 em; bien la cause de cette diminut chut

Qatar 

statue représentant le fameux coup de
ane a finalement été démontée à Doha
) octobre. La jurisprudence islamique
; représentations d'êtres humains ou
ui pourraient alors devenir sujet à ido-
nt alors l'œuvre d'Adel Abdessemed
comme contraire à l'islam.

Actualités ~ MONDE



Iran



Des discussions interminables, un enjeu considérable...
l'accord sur la question du nucléaire a finalement été conclu
entre l'Iran et les cinq membres permanents du Conseil de sé-
curité des Nations unies (Royaume-Unis, États-Unis, Chine,
Russie et France) ainsi que l'Allemagne (appelées 5+1) dans la
nuit du 23 ou 24 novembre.

Alors que l'Iran souhaitait enfin pouvoir enrichir simplement
sur uranium dans un but dit commercial et également une cer-
taine levée des sanctions qui écrasent son économie depuis
une vingtaine d'années, les opposants eux y voyaient une po-
tentielle menace due à un éventuel armement à la bombe nu-
cléaire.

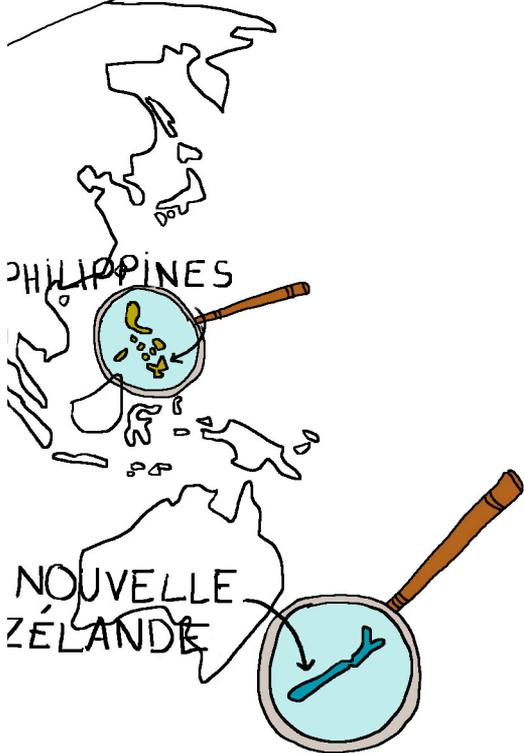
Finalement, les négociations ont abouti à l'engagement de
l'Iran à revoir son programme nucléaire (cesser
l'enrichissement de l'uranium au dessus de 5% ; déconstruire
toutes infrastructures capables d'une telle transformation ;
diluer son stock d'uranium à 20% ; renoncer à différentes
constructions et de se soumettre à de nombreuses inspections).

En contrepartie un allègement des sanctions aura lieu (tel
l'embargo sur le pétrole) par les principaux pays concernés.

Si cet accord répond certes aux attentes des occidentaux et au
minimum considérable par Mohammad Javad Zarif, ministre
de affaires étrangères iranien, tous sont néanmoins certains
que celui-ci ne représente pas une finalité et que beaucoup
reste à faire. Israël lui voit cette décision comme « une erreur
historique » et se sentant menacé par les iraniens, se dit prêt à
se défendre si nécessaire...

Clair Proust : rédaction

Juliette Printems : dessins



- Zélande 

poste néo-zélandaise a annoncé une réduc-
s distributions du courrier contre six actuel-
tera cependant qu'à mi 2015 et entrainera
plois. L'utilisation de SMS et de courriels est
ion de service, le nombre de courrier postal
ant de 8% par an.

« My name is my name »

Pusha T a sorti en octobre dernier son premier album solo. Pourtant, les connaisseurs auront déjà remarqué que notre rappeur américain, sorti tout droit des plages de Virginia Beach, est loin d'en être à son premier coup d'essai, et il nous le prouve en proposant un album duquel sort une impression de grande maîtrise, et où l'expérience sonne comme une qualité déjà acquise depuis bien longtemps.

En effet, Pusha T est présent dans le milieu du rap depuis déjà plus d'une quinzaine d'années. Ayant passé la majeure partie de sa carrière dans le duo Clipse qu'il formait avec son frère Malice, où il a connu succès commercial et critique, il a ensuite pris son envol solo en 2010 avec sa signature sur le label GOOD Music de Kanye West. Depuis, deux mixtapes sont sorties, et c'est en tant qu'artiste très respecté dans le monde « rapologique » pour ses années légendaires dans Clipse, mais ayant encore tout à prouver en tant que rappeur solo, que Pusha T nous livre son premier vrai album, *My Name is My Name*.

Après écoute, Pusha T rassure ; il n'a rien perdu de ses qualités d'écriture, et ses textes sont toujours aussi riches en références et jeux de mots très recherchés. En effet, on ne comprend pas tout en une seule écoute, la plupart des paroles du rappeur ayant deux, voire trois sens différents, et l'on se surprend parfois à comprendre le sens caché d'une phrase après l'avoir déjà entendue des dizaines de fois. De plus, quand Push part dans un certain thème, il le pousse jusqu'au bout, chacune de ses phrases poursuivant la métaphore développée dans la phrase précédente (voir l'imagerie de petite enfance qui perd toute son innocence dans le très remarqué « *Nosetalgia* », où Kendrick Lamar nous livre un couplet tout aussi renversant).

Certes, on pourrait reprocher à Pusha son manque de diversité en terme des thèmes qui sont abordés, la plupart tournant autour de la vente de substances illicites et des problèmes qui y sont liés, que Push, on le constate, connaît très bien, malgré la présence de quelques ovnis disséminés à travers l'album (« *Let me love you* » et « *Who I am* » pour ne citer qu'eux), mais là est le vrai tour de force de cet album, car notre rappeur ne semble jamais se répéter et on ne s'ennuie pas une seule fois à travers l'écoute du projet.

De son côté, la production est à l'image des derniers travaux de Kanye West, à savoir minimaliste à souhait (voir « *Numbers on the boards* », « *Nosetalgia* » et « *Pain* »), ce qui ne surprend pas lorsque l'on constate l'omniprésence de Mr West sur cet album, où il est accrédité dans pratiquement tous les morceaux. Cependant, ce minimalisme

exacerbé n'altère en rien la qualité des mélodies proposées, et les rythmes entêtants ne font que renforcer la puissance de chaque mot prononcé par King Push. De plus, quand Kanye West n'est pas aux commandes, Pharrell prend le relais pour nous apporter ses sonorités si spéciales qui avaient fait la gloire de Clipse lors de la dernière décennie (voir « *Suicide* » ou « *S.N.I.T.C.H* »). Cet été, lors de la promotion de son album, Pusha T mettait un point d'honneur à toujours présenter ce nouveau projet comme le meilleur album rap de l'année, et, pour l'instant, il semblerait que ses prédictions soient justes...

Jérémy Hernando



How to become parisian in one hour ?

Le guide de survie dans la jungle parisienne

Tout le monde connaît Paris, la tour Eiffel, les Champs Elysées... et bien sûr ses habitants réputés pour leur bonne humeur !

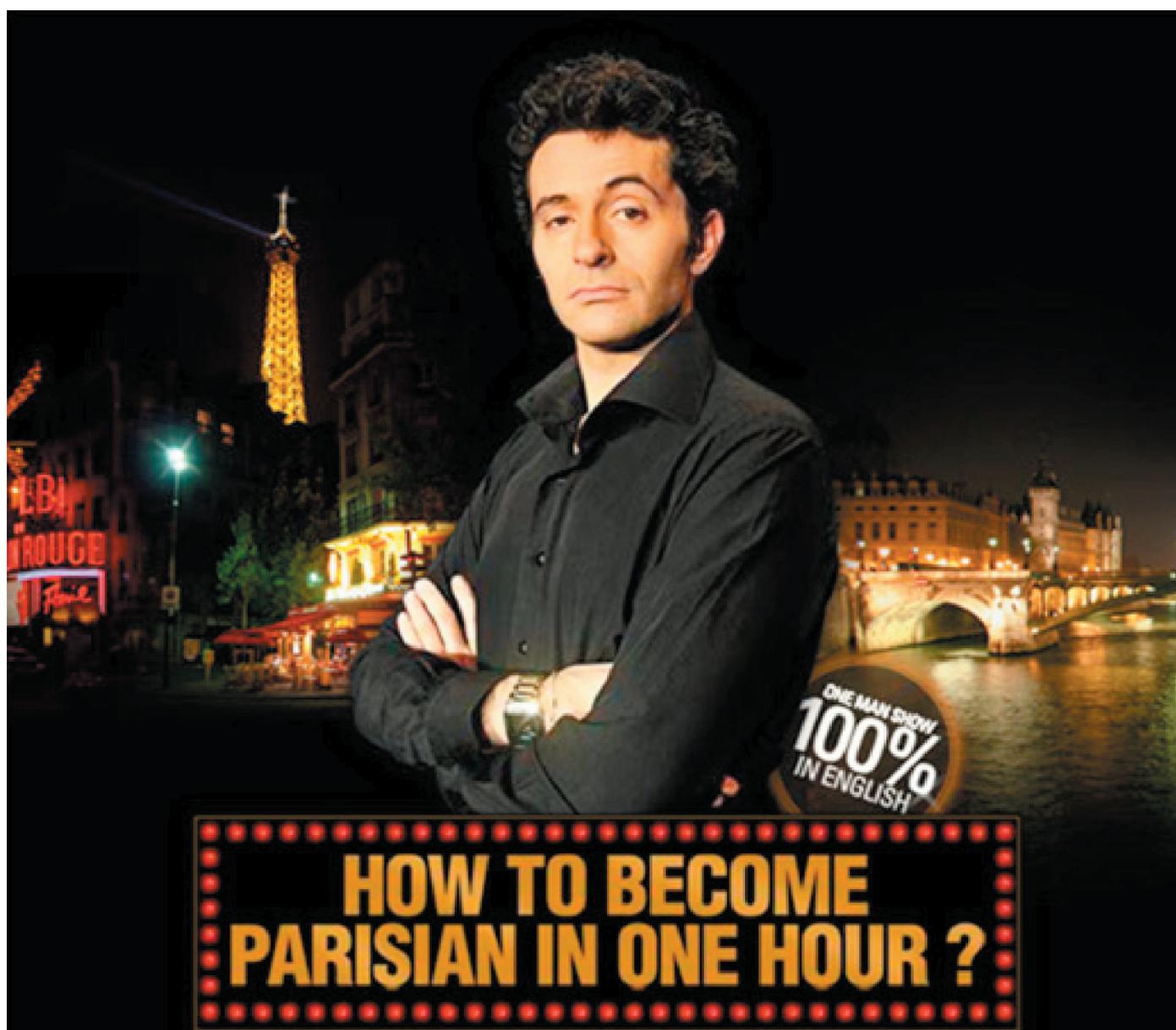
C'est dans son one man show en anglais, qu'Olivier Giraud, s'amuse des différences culturelles entre Américains et Français. Après plus d'une heure de formation intensive, vous saurez vous comporter comme un vrai Parisien, que ce soit dans les magasins, les restaurants, le taxi ou encore le métro.

Au fil du temps, ce spectacle est devenu un des shows incontournables de la capitale où Français

(dont les Parisiens) et une cinquantaine de nationalités se mélangent pour rire de l'attitude Parisienne. Et pour ceux qui ont peur de ne pas être à la hauteur en anglais, rassurez vous, vous sortirez de la salle avec la sensation d'être bilingue et arrogant en plus, en bon Parisien.

Au théâtre des Nouveautés à Paris, du 29 novembre au 15 juin 2014.

Alexia Delaire



50 Years of Satisfaction

Après un grand succès à Londres et à New York, l'exposition photographique « Les cinquante ans des Rolling Stones » arrive en France.

Un demi-siècle après leur premier concert et de nombreuses tournées plus tard, les Rolling Stones se sont imposés comme le groupe de rock de référence et continuent de remplir les stades du monde entier malgré leur âge.

La rétrospective, regroupant 76 clichés de grands photographes tels que Jean-Marie Perrier, Michael Putland ou encore Bob Gruen, célèbre l'anniversaire de cette formation unique qui a marqué l'histoire de la musique. Cette collection, flashback sur les années 60, présente les premiers pas du groupe sur scène.

Vous pourrez également vous balader dans la galerie tout en écoutant les titres emblématiques des Rolling Stones et en qualité haute définition Blue-ray Audio s'il vous plaît.

Du 13 décembre au 12 janvier à la galerie Nikki Diana Marquardt, 10 rue du Turenne.

Alexia Delaire

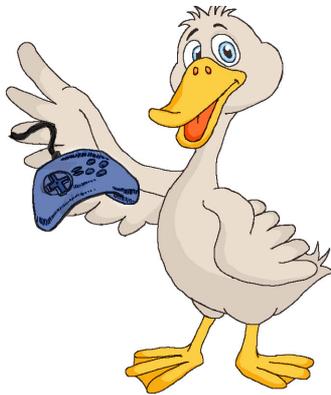


PlanetSide 2, un FPS unique en son genre



Lasé(e) de Call of Duty, envie de vrais combats bien plus épiques ? Sorti depuis à présent un an, PlanetSide 2 est un **MMO FPS** jouable sur PC se déroulant dans un univers futuriste. Le principe est simple : trois factions composées uniquement de joueurs s'affrontent sur de vastes continents, dans le but de capturer les bases ennemies. Vous incarnez un militaire d'une faction de votre choix aux côtés... de centaines de coéquipiers ! En effet, contrairement à Battlefield où les serveurs limitent beaucoup le nombre de joueurs, PlanetSide 2 offre des champs de bataille s'étendant sur des dizaines de kilomètres où combattent des centaines de joueurs simultanément !

Comme dans la plupart des FPS, vous pourrez jouer plusieurs types de personnages, en plus de piloter tanks et vaisseaux : le soldat d'assaut lourd, l'ingénieur ou encore le médecin si vous préférez vous faire des amis. Mais PlanetSide est avant tout un jeu d'équipe : bien que la maîtrise du jeu ait de l'importance, vous ne ferez pas long feu tout seul ! Jouer en solo n'est pas recommandé si vous possédez un minimum d'instinct de survie. Si le slogan de PlanetSide 2 est « size always matters », en français « la taille a toujours de l'importance », c'est plus la taille de votre équipe que celle de votre arme qui fait la différence. Heureusement pour vous, le jeu pos-



ède une communauté française accueillante dans les serveurs européens : vous trouverez dans n'importe quelle faction une guilde française prête à vous aider en cherchant un peu. Très souvent, ces guildes très organisées coordonnent via le chat vocal des actions d'envergures très impressionnantes. Ce n'est donc pas simplement un jeu de tir mais aussi de stratégie militaire.

Les graphismes sont superbes, peut-être même trop : le réalisme est presque troublant et il ne faut pas se perdre dans la contemplation des beaux paysages, mais se reconcentrer sur l'action !

Et cerise sur la gâteau : le jeu est téléchargeable gratuitement ! C'est un Free to Play, sous le même principe que League of Legends : s'il reste possible de payer pour obtenir certains bonus pour votre personnage, cela ne déséquilibre en rien le jeu. Attention cependant, ce jeu est PEGI 16, donc déconseillé aux moins de 16 ans...

Elise Corno

MMO : Massively Multiplayer Online, jeu massivement multijoueur en ligne

FPS : First Person Shooter, jeu à la première personne où l'on a la même vision que son personnage à l'écran.

Les syndicats lycéens, ça existe ?

UNL, FIDL, SGL, UNI-Lycée, ça vous parle ? Pour une grande partie d'entre vous, sûrement, ce ne sont que des sigles. Et si j'évoque les droits des lycéens, les organisations et les instances lycéennes (CVL, CAVL) ?

Là, ça s'éclaire peut-être un peu plus... ou pas du tout ?

Depuis la Convention internationale des droits de l'enfant, signée par la France le 26 janvier 1990, chaque lycéen a des droits, individuels et collectifs, et des devoirs. Vous disposez de plusieurs droits d'expression collectifs : le droit de réunion, d'association (adhérer et créer) et de publication (c'est grâce à lui que Le Vilain petit Canard est né !). Il existe aussi des droits individuels : respect de l'intégrité physique, de la liberté de conscience, du travail et des biens du lycéen.

Ces droits font partie intégrante de la démocratie lycéenne. Car oui, elle existe bel et bien ! Elle s'exprime à travers les instances lycéennes, à différentes échelles. Chaque année, vous élisez au LVC vos représentants au CVL (Conseil de la Vie Lycéenne), qui vont élire les vingt élus lycéens du CAVL (Conseil Académique de la Vie Lycéenne) dans chaque académie. Ceux-ci vont élire à leur tour au niveau national leurs représentants au CNVL (Conseil National de la Vie Lycéenne) et les trois membres lycéens du CSE (Conseil Supérieur de l'Education). Le CSE est obligatoirement consulté à propos de tous les textes et les réformes concernant l'éducation (sur le Bac, par exemple).

Et les syndicats dans tout ça ? On parle plutôt d'organisations lycéennes : elles n'ont pas le statut de syndicats au sens juridique du terme. Cependant, certaines le revendiquent, car elles ont pour objectifs de défendre au quotidien les droits et les intérêts des lycéens et de les représenter dans les instances citées plus haut. Par exemple, elles peuvent intervenir pour aider un lycéen aurait des difficultés d'affectation au niveau du rectorat, dans un conseil de discipline ou en empêchant les possibles abus des administrations face aux droits collectifs, car dans ces cas-là, se faire entendre n'est pas toujours simple !

Ces organisations ont été créées au début des années 1990 par des lycéens comme vous et moi. Ce sont

elles qui se sont battues pour l'acquisition des droits lycéens, l'instauration des CVL, des TPE en première et de l'enseignement d'ECJS, par exemple.

Il existe quatre grandes organisations : l'UNL (union nationale lycéenne), avec 7000 adhérents, la FIDL (fédération indépendante et démocratique lycéenne), l'UNI-Lycée (union nationale inter-lycée) et le SGL (syndicat général lycéen). Chacune a ses propres revendications : par exemple l'UNL milite pour le droit de vote à 16 ans, alors que la FIDL s'y oppose. Elles ont donc aussi leur place dans le débat public et n'hésitent pas à « descendre dans la rue » pour s'exprimer, comme cela fut le cas en 2005 contre la réforme sur les CPE (Contrat Première Embauche) ou plus récemment contre les expulsions de jeunes en situation irrégulière en cours de formation.

Elles se battent, en général, pour que les lycéens obtiennent un statut et une Carte nationale Lycéenne à l'image de la carte d'étudiant, pour l'existence d'une véritable démocratie lycéenne, une réforme pédagogique et des rythmes scolaires, l'obtention de nouveaux droits, un accès égal à la culture et une baisse des effectifs dans les classes. Elles se mobilisent aussi contre les discriminations, le racisme et l'homophobie.

Par conséquent, s'engager au lycée, c'est possible ! Il ne faut pas oublier qu'après le lycée, nous devenons pleinement acteurs de la démocratie : à 18 ans, nous accédons au droit de vote. Le lycée doit donc être un lieu d'émancipation, où l'expérience démocratique et citoyenne constitue le quotidien du lycéen. Il est possible d'agir !

Nina Lopez

Engagez-vous...

La solidarité n'attend pas !

Dans un monde de plus en plus individualiste, où le « chacun pour soi » prime, la solidarité est un moyen de reprendre espoir face aux situations extrêmes qui touchent la planète. L'engagement des adolescents qu'il soit politique, pour la planète ou humanitaire est très peu mis en avant dans notre société alors qu'il est essentiel pour le futur.

Et si dans un an, vous vous retrouviez bloqué dans un pays ayant subi un tsunami ? Comment réagiriez-vous et que feriez-vous face au désastre ? Les ONG (= organisations non gouvernementales) sont une réponse, une aide qui peut être utile. En 2012, il existait en France plus de 3735 ONG accréditées à l'ONU. Celles-ci ont pris leur essor après avoir posé une certaine légitimité pour la planète. C'est en octobre 1968 au Biafra, enclave sécessionniste assiégée par l'armée du Nigeria que l'aide humanitaire a gagné son rang de noblesse. Oxfam, la Croix Rouge et d'autres ont fournis avec un pont aérien principalement de l'eau potable et des denrées non-périssables. Mais aujourd'hui, les ONG sont-elles toujours efficaces ? Dans les médias, elles font vivement polémique. La famine en Éthiopie, le cas du Darfour et celui du Biafra sont autant d'exemples négatifs qui pointent du doigt la désorganisation du mouvement humanitaire.

Ces aides prolongeaient les conflits en nourrissant l'armée des gouvernements génocidaires et épurauteurs ethniques. Le tsunami en Indonésie en est la parfaite illustration, l'afflux massif de riz gratuit des

ONG pour les populations a provoqué une grave crise agricole car les populations affamées préféraient le riz gratuit au riz payant. Mais l'aide humanitaire reste néanmoins le seul recours face aux catastrophes naturelles de grande ampleur.

L'actualité nous le démontre, l'engagement est primordial pour notre avenir. Le typhon Yolanda qui a eu lieu aux Philippines début novembre dernier a fait émerger un élan de solidarité et une mobilisation des ONG françaises : Médecins sans frontières, le Secours Populaire, la chaîne du bonheur et bien d'autres. Avec une meilleure organisation, le mouvement humanitaire serait-il plus efficace ? En plus de créer un lien social, il aide les populations en détresse et forge la personnalité des bénévoles. Alors engagez-vous pour une action noble car « l'entraide » permet d'aller vers les autres et de se trouver soi-même. À votre échelle, vous pourrez assister au concert du LVC

pour l'UNICEF le 7 février 2014 et écouter les groupes du lycée ou bien participer à la collecte annuelle de la Croix-rouge, ou encore participer à l'action en faveur des restaurants du cœur menée par M. Capitaine, et des élèves volontaires en janvier prochain. Renseignez-vous sur les réseaux sociaux pour retrouver l'actualité de ces actions, ou contactez des responsables de la Junior Activités.

Benjamin LETE



L'action humanitaire vue par une lycéenne...

Pour Alice SANGOUARD, élève déléguée de seconde 11 du LVC, la solidarité est « un geste » indispensable envers les personnes dans le besoin. M. Adam et ses élèves de seconde 11 ont décidé d'agir. En responsabilisant les jeunes qui ont planifié une vente de gâteaux. Cette action a créé une forte cohésion dans le groupe et dans la classe.

Il existe de nombreuses organisations qui détournent l'argent de leur objectif ou qui jouent sur leur image. Ça n'est pas le cas de la majorité d'entre elles, heureusement. En effet, selon Alice, le but des ONG c'est « l'aide aux populations en manque de moyens financiers » : Santé, Éducation et Économie sont leur divers domaines d'actions. Les événements d'actualité qui choquent l'opinion publique dans les médias incitent les jeunes à s'engager. Mais les lycéens ne s'engagent pas ou peu d'entre eux sont « motivés » au LVC car il y a un cruel manque d'informations que le Vilain Petit Canard tente de combler à son échelle.

Derrière les portes de SciencesPo Paris

Le Samedi 23 Novembre Sciences Po Paris organisait ses portes ouvertes annuelles. J'y suis allée et en plus d'avoir assisté à une conférence très intéressante sur tout ce qu'il faut savoir pour l'intégrer, j'ai également pu rencontrer des étudiants des différents campus de France et discuter avec eux.

SciencesPo Paris, on en a déjà tous entendu parler mais...

Qu'est-ce que c'est vraiment ? Y fait-on seulement de la politique ?



SciencesPo.

On peut y entrer juste après le baccalauréat, L, ES ou S, pas forcément besoin d'études intermédiaires, et surtout : il n'y a pas de filière valorisée comme vous êtes souvent menés à penser ! L'admission se déroule en trois parties. L'envoi d'un dossier comprenant les bulletins de notes de 2nde, 1^{ère} et Terminale, les notes des épreuves anticipées au Baccalauréat, les résultats individuels aux concours nationaux ou internationaux, l'engagement dans la vie de l'établissement, dans la vie associative, sportive, culturelle, politique ou syndicat, ainsi qu'une lettre de motivation sera demandée. Le jury peut déclarer directement admissibles certains candidats à la simple vue de leur dossier, mais c'est quelque chose qui n'arrive que très rarement. La deuxième partie est le concours d'entrée, qui compte trois épreuves écrites : une dissertation d'histoire, une épreuve à option au choix (littérature et philosophie, mathématiques, ou sciences économiques et sociales), et une épreuve de langue étrangère au choix (anglais, allemand, espagnol, italien, arabe, portugais, chinois ou russe). La troisième partie de l'admission est un entretien oral sur les motivations du candidat, son ouverture d'esprit, et ses capacités à être en prise avec les enjeux contemporains et à développer une réflexion personnelle.

Une fois dans cette prestigieuse école les matières enseignées sont principalement le droit, l'économie et

l'histoire, la sociologie et les sciences politiques, mais aussi une ou plusieurs langues, ainsi que les sciences, le français et les arts. À partir de la quatrième année, il vous faudra vous spécialiser dans un domaine dans l'objectif de passer un ou plusieurs Master. Un Bureau des arts permet d'initier les élèves à la sculpture, au

photojournalisme, en dehors des cours... Et, pour les plus sportifs, l'Association Sportive est toujours là. De plus, ces deux associations gérées par les étudiants eux-mêmes sont pris en compte dans le cursus. Et n'oublions pas que quand on rentre à Sciences Po, c'est pour trois ou cinq ans, en fonction de si vous souhaitez passer vos Masters là-bas ou dans une autre école. La troisième année se fait généralement à l'étranger,

dans une université ou dans le contexte d'un stage.

Et les débouchés ? C'est souvent ce qu'on regarde en premier avant d'essayer d'intégrer une école, alors parlons-en. En effet, on peut ensuite réaliser une carrière politique, mais pas seulement. Cette école permet également de s'orienter plus tard vers le journalisme, la communication, le commerce, le droit, par l'intermédiaire d'une autre école spécialisée dans chacun de ces domaines. Que vous préfériez intégrer la fonction publique ou un poste dans le privé, Sciences Po vous ouvre de nombreuses portes, vous fait découvrir



de nouveaux enseignements, et en plus de cela, laisse trois ans de plus de réflexion et de découverte pour choisir le métier que vous voudrez exercer par la suite. Mais attention : comme l'a dit la directrice adjointe de SciencesPo Paris durant la grande conférence d'informations : « SciencesPo permet tellement de débouchés qu'on ne pourrait pas en dresser une liste, mais il ne faut pas considérer que cette école permette de tout faire non plus ». Effectivement, le but des études Post-Bac, c'est avant tout permettre de se spécialiser dans un domaine, et certains métiers demandent

une formation bien différente que celle qu'on vous propose dans ce cursus. Alors avant de vous engager, réfléchissez-y bien, ce n'est pas une décision qu'on peut se permettre de prendre à la légère !

Aussi, sachez que si vous êtes un peu timide, il vous faudra à tout prix travailler votre oral, mais aussi prendre l'habitude de vous informer sur les sujets d'actualité, ces deux critères étant très importants pour le concours d'entrée et l'entretien d'admission !

Marie Biarnes



Les témoignages de quelques étudiants :

« Les logements sur Paris, c'est plutôt cher, et difficile à trouver. Mais en même temps, si on loge en banlieue et qu'on a en moyenne une heure et demie de RER pour l'aller et pour le retour, sachant qu'au moins une fois dans la semaine on finit les cours à 21h15, après c'est vraiment difficile de tenir le coup. »

« Qu'on aille étudier à SciencesPo Paris ou dans un autre de ces campus, le concours d'admissibilité est le même. Après, on nous demande de faire deux vœux au choix. »

« J'ai passé mon Baccalauréat dans un lycée français à Madrid et aujourd'hui j'étudie au campus de Poitiers, où tous les cours sont en anglais et en espagnol. »

Pour plus d'informations, contactez la rédaction, ou rendez-vous aux Portes-Ouvertes de l'année prochaine !

Un semestre à l'étranger : pourquoi pas vous ?

Partir longtemps pour découvrir un autre pays, une autre culture... Y avez-vous déjà songé ? Pour certains, partir évoque sûrement de doux souvenirs de vacances, de rencontres, d'évasion. Mais partir plus longtemps, 6 mois ou un an en famille d'accueil pendant vos années de lycée, c'est possible ! Si vous êtes curieux, que vous avez envie d'aller voir ailleurs, de voyager, d'améliorer votre niveau en langue, de vous mettre dans la peau d'un adolescent anglais, américain, allemand, espagnol... des organismes peuvent rendre l'aventure possible ! Se lancer dans un semestre à l'étranger c'est non seulement s'offrir un passeport pour l'avenir — savoir s'exprimer dans une langue étrangère est aujourd'hui nécessaire — mais aussi se donner l'occasion de vivre une expérience unique et de se nourrir des gens que l'on rencontrera. Et en même temps... c'est l'occasion d'apprendre à mieux se connaître. Ne dit-on pas que « les voyages forment la jeunesse ? ». En effet, se découvrir soi-même est un passage obligé lorsqu'on décide de goûter au dépaysement : aller vers les autres vous fera gagner en maturité, en indépendance... votre personnalité s'affirmera. Vous appréhendez aussi petit à petit le lien entre votre culture et celle de votre pays d'accueil : c'est à l'étranger qu'on apprend le mieux ce qu'être français signifie ! Votre vision du monde n'en sera que plus aiguisée. Bien sûr, une telle décision n'est pas à prendre à la légère mais prendre le risque de se retrouver face à l'inconnu c'est être sûr de vivre des expériences aussi inattendues qu'inoubliables. Qui aurait parié que de sortir un effaceur en Australie provoquerait des regards plein d'admiration et d'envie : « whaou regardez elle a un stylo magique ! » ou que de demander si quelqu'un a du scotch en Allemagne vous fe-

rait passer pour un(e) alcoolique ? Que découvrirez-vous à votre tour, ces petites choses qui vous feront dire comme H.D Thoreau : « Je suis parti parce que je désirais [...] voir si je ne pouvais pas apprendre ce que la vie avait à m'enseigner et non pas découvrir à l'heure de ma mort que je n'avais pas vécu ». Parce que partir dès le lycée, ce n'est rien d'autre que de prendre le temps de vivre avant d'avoir des choix importants à faire qui engagent notre futur ! Le plus dur ne sera pas de partir mais bien de revenir avec des souvenirs plein la tête !

Vous ne vous sentez pas le courage de partir ? Si vous avez une envie de partage, une autre possibilité s'offre à vous : pourquoi ne pas accueillir ? C'est une expérience culturelle et linguistique tout aussi enrichissante. Certes, avoir un étranger chez soi n'est pas toujours simple : vous pourrez rencontrer des petits problèmes liés à la vie quotidienne, mais c'est un autre moyen pour vivre l'expérience tout en restant chez soi ! Vous apprendrez énormément de ce jeune d'ici ou d'ailleurs, en apparence si différent et pourtant si semblable. Il deviendra votre ami(e), votre frère/soeur d'accueil. De plus, aussi étrange que cela puisse paraître, accueillir un(e) étranger(e) chez vous renforcera les liens entre les différents membres de votre famille, vous serez plus présent les uns pour les autres.

Alors toujours pas convaincu(e) ? Faites donc taire cette petite voix qui vous dit qu'en partant, vous risquez de perdre une année car enfin qu'est-ce qu'un an dans une vie ? « Exchange is not a year in your life it is a life in a year »... Et ce n'est pas moi qui le dit !

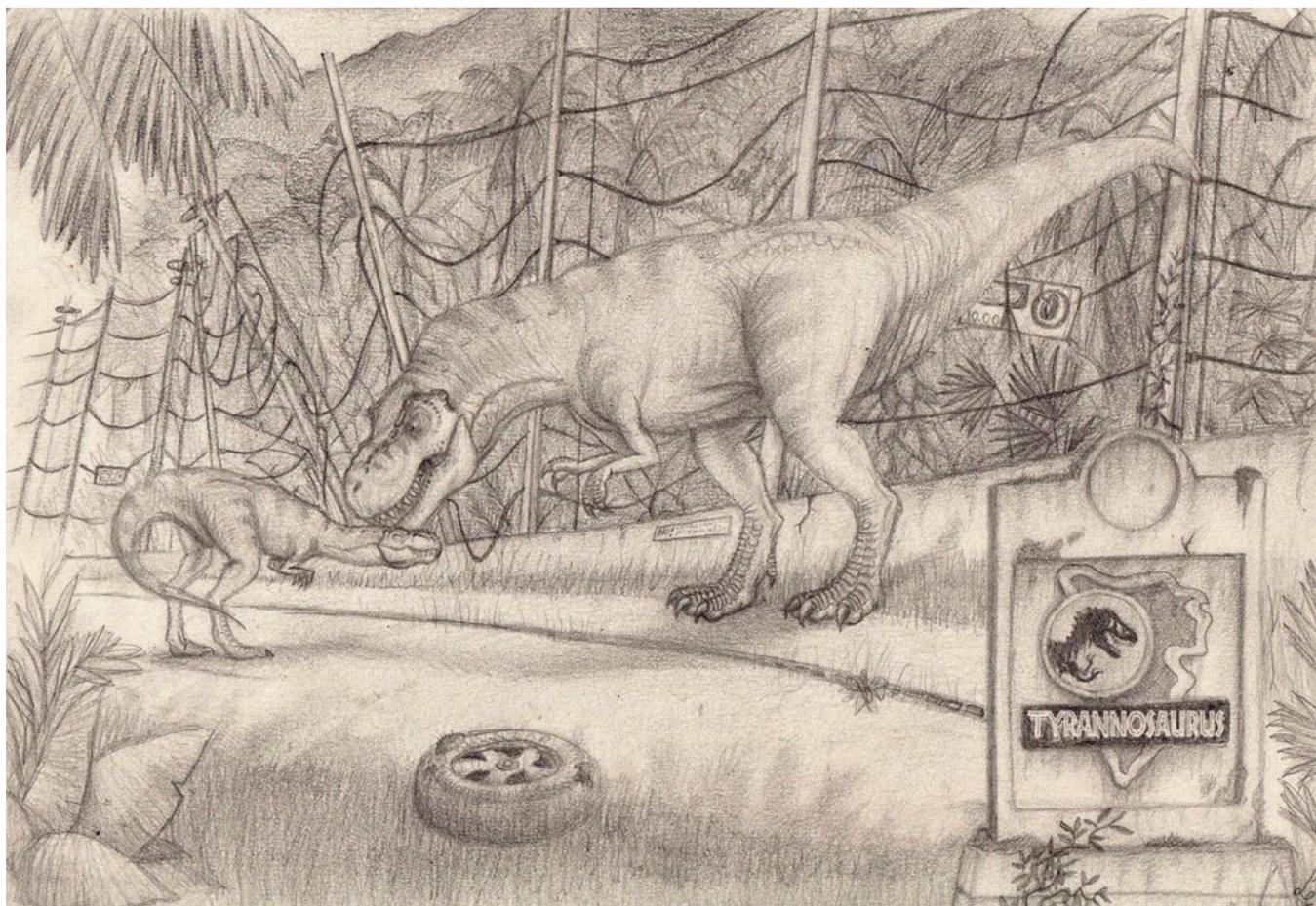
Bénédicte Six, TES2

Pour en savoir plus : La plupart des organismes offrant des séjours linguistiques proposent des formules permettant de partir durant l'année scolaire. L'organisme s'occupe alors de trouver la famille et le lycée qui vous accueillera et de toutes les données administratives.

Je suis moi-même partie un an entre l'année de première et de terminale : si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter ! Je me ferai une joie de répondre à toutes vos questions !

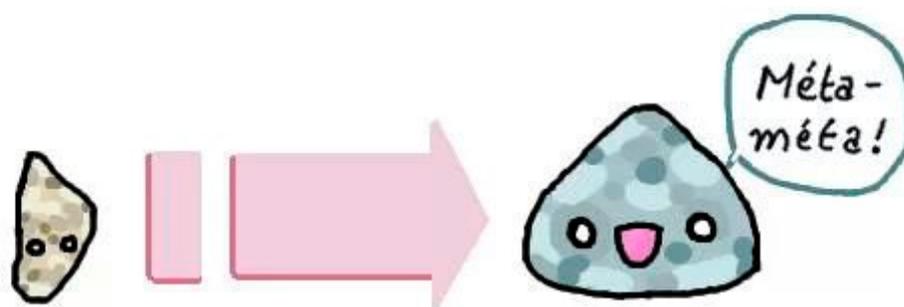
Pour ce numéro, nous lançons une rubrique « Courrier des Lecteurs » que nous vous invitons à alimenter ! Envoyez-nous vos dessins, vos poèmes, vos œuvres, vos lettres anonymes, vos réactions sur nos articles à l'adresse : elise.corno@neuf.fr

Dessin réalisé par Lazare Elbaz, en terminale S5 :



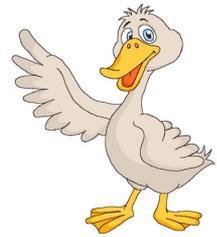
Dessin réalisé par une élève :

Ce que j'ai compris du cours d' SVT



Félicitations! Votre Gabbro évolue en
Métagabbro !

POURQUOI tu as tout le temps faim?



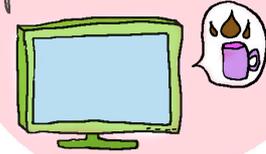
parce que tu n'arrives pas à résister...



parce que tu es amoureux...



parce que manger devant la télé, c'est juste mmmhkh!



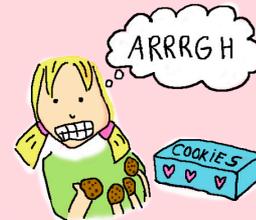
parce qu'il fait froid, au ski!



ou justement parce que tu t'ennuies...



parce que tu es stressée...



parce que tu as eu une mauvaise note...



parce que l'odeur des clémentines nous oblige à les manger!



parce que tu es un ado, et que par définition, les ados ont tout le temps faim...



et comme les bébés pleurent tout le temps, on leur donne tout le temps à manger!

tiens, un biberon!

VOILA LA RÉPONSE À TON PROBLÈME!



tu pleures? oh mon chou, c'est que tu dois avoir faim!

ça doit venir de quand tu étais petit...



Juliette P.